

Le cornet acoustique

Imaginaire Gallimard, 2024, p. 110-111

Les illustrations sont intégrées pour *Voix au chapitre...*

[La narratrice et sa mère voyagent, à Biarritz au milieu d'une tempête de neige, puis à Monte-Carlo...]

J'eus un flirt avec le préposé d'une agence de voyages. Il nous vendit des billets pour Taormina, et nous voilà parties pour la Sicile. Autre romance à Taormina, avec un maître d'hôtel qui s'appelait Dante. Il nous vendit à vil prix une peinture de Fra Angelinco, qui ne s'avère pas très authentique et, de ce fait, pas aussi bon marché que nous l'avions cru. Mais le temps était maintenant splendide et les bougainvilliers en pleine floraison.

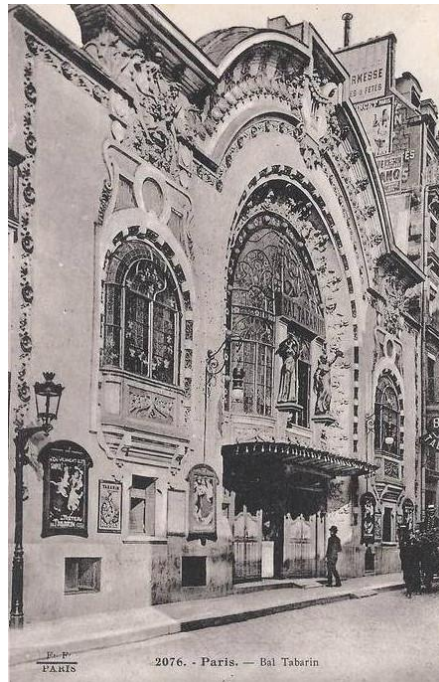
Nous revînmes par Rome et y admirâmes les officiers italiens avec leurs chapeaux qui ressemblaient à des seaux à charbon et leurs manteaux d'un bleu éclatant.

Nous allâmes en calèche visiter les catacombes. Nous traînâmes autour de Saint-Pierre et admirâmes le dôme de Michel-Ange. Désormais rassasiée d'art, ma mère décida que nous irions à Paris acheter des vêtements. « La mode parisienne, dit Mère, est fameuse dans le monde entier. »

Nous arrivâmes donc à Paris et allâmes faire nos emplettes au Printemps. Ma mère fut déçue, elle voulait acheter des culottes de satin marron, mais on n'en trouvait nulle part. « Nous ferions mieux d'aller à Londres, dit Mère, qui avait acheté un béret de marin qui ne lui allait vraiment pas. J'aurais pu trouver tout ce que nous avons vu, à Regent Street, à moitié prix. »

Nous allâmes aux Folies-Bergère, car Mère pensait que j'étais maintenant en âge de voir Mistinguett. « Toutes ces femmes nues m'ennuient, les Grecs en ont fait autant il y a bien des années », dit Mère, toujours contrariée à cause de ses culottes de satin marron. Le soir suivant, nous allâmes au Bal Tabarin où nous nous amusâmes beaucoup toutes deux. Je dansai avec un très charmant Arménien qui me téléphona à l'hôtel, le lendemain. Mère prit nos billets pour Londres et nous quittâmes Paris sans laisser à l'Arménien l'occasion de nous vendre quoi que ce soit.

De retour dans le Lancashire, je fus prise d'une crise de claustrophobie et tentai de convaincre Mère de me laisser partir pour Londres, étudier la peinture. Elle pensa que c'était une idée futile et sotté, et me fit une conférence sur les artistes. « Il n'y a rien de mal à peindre, m'expliqua-t-elle. Je peins moi-même des boîtes pour les ventes de charité. Il y a une différence, toutefois, entre s'intéresser aux choses de l'art et être effectivement un artiste. Votre tante Edgeworth écrivait des romans et était en très bons termes d'amitié avec Sir Walter Scott, mais elle n'aurait jamais voulu se donner le nom d'artiste. Cela n'eût pas été convenable. Les artistes sont immoraux ; ils vivent en concubinage dans des mansardes ; vous ne sauriez vous habituer à une mansarde après tout le luxe et le confort que vous connaissez ici. En outre, qu'est-ce qui vous empêche de peindre à la maison ; il y a toute sorte de coins pittoresques qu'il serait délicieux de peindre. »

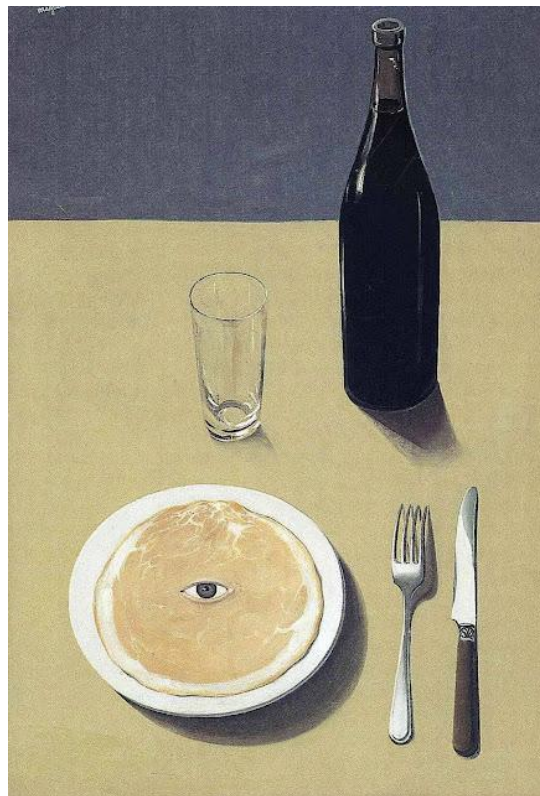


Bal Tabarin, cabaret parisien
36 rue Victor-Massé, 9^e, actif de 1904 à 1953

« Je veux peindre des nus, dis-je, on ne trouve pas de nus, ici. »

« Pourquoi pas ? répliqua Mère avec une lueur de logique. Les gens sont nus partout, s'ils n'ont pas de vêtements sur eux. » Finalement je partis effectivement pour Londres étudier l'art et j'eus une intrigue amoureuse avec un Égyptien. Je regrette de n'être jamais allée en Égypte, mais, grâce à ma mère, j'ai vu dans ma jeunesse la plus grande partie de l'Europe. L'art, à Londres, ne me parut pas suffisamment moderne et je me mis à désirer aller étudier à Paris, où les Surréalistes étaient en plein essor. Le Surréalisme n'est plus aujourd'hui considéré comme moderne et presque tous les presbytères de village comme presque toutes les écoles de filles ont des peintures surréalistes pendues à leurs murs. Jusqu'au Palais de Buckingham, qui possède une grande reproduction de la fameuse « Tranche de jambon avec œil regardant » de Magritte, qui est pendue, je crois, dans la salle du trône.

Les temps, vraiment, ont changé ! L'Académie royale a récemment donné une rétrospective de Dada, et elle a décoré la salle d'exposition comme s'il s'agissait d'un urinoir public. De mon temps, les gens de Londres eussent été choqués. De nos jours, le Lord-Maire a inauguré l'exposition en faisant un long discours sur les maîtres du XXe siècle et la Reine Mère a déposé une couronne de glaïeuls sur une sculpture de Hans Arp dénommée « Nombriil ».



Portrait, René Magritte, 1935, MOMA, New York



Nombriil et Deux Idées, Hans Arp, 1932, sculpture, plâtre blanc et plâtre teinté bleu, Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg